



# THÉRAMÈNE



Bulletin associatif de l'Union Régionale de la FNCTA Midi-Pyrénées  
Ariège, Aveyron, Gers, Haute-Garonne, Lot, Hautes Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne

N° 62  
15 fev2015

Pour en savoir plus : <http://fncta-midipy.fr>

## Editorial

Les évènements de ce début d'année que nous ne sommes pas prêts d'oublier et la grippe saisonnière ont perturbé la parution de notre bulletin. Celui-ci reprendra désormais son rythme de croisière : tous les deux mois mais paraîtra le 5 du mois. Nous vous souhaitons une bonne lecture de ce numéro consacré en grande partie à Marguerite Duras dont on fête cette année le centenaire

La rédaction

Désormais les annonces des spectacles sont à consulter sur le site :

<http://fncta-midipy.fr/>

Dans ce numéro :

Appel de Maguy Marin	p-1
Marguerite Duras	p-3
À vos agendas	p-4

## Les jeunes et l'éducation artistique

*Le 10 décembre 2014, de façon prémonitoire, Maguy Marin, chorégraphe toulousaine, internationalement connue, prononçait un discours à Paris. La pertinence de ce discours m'a donné envie de vous en faire part en ces temps difficiles où les expressions, artistiques ou non sont mises à mal. En voici les extraits les plus intéressants : C. Lowy*

... Mettre l'Art au cœur de l'enseignement des enfants et des jeunes est essentiel pour les aider à se dégager de l'idée martelée d'une préfiguration du monde. L'Art n'est pas une discipline. Enseigner les arts n'est pas un dressage mais un « toucher des choses » menant à une meilleure connaissance du monde et de soi-même.

« Qui suis-je ? » est une question que les êtres humains se posent depuis la nuit des temps. C'est une question essentielle pour tout un chacun, qui se déploie dès l'enfance. Et qui prend une couleur singulière à travers l'acte poétique pour tous les créateurs et interprètes de disciplines littéraires ou artistiques.

Aiguiser les sens et les réflexions de cette question pour pouvoir dire comment est-ce que je perçois le monde, pour que pas à pas, se révèle un processus, un cheminement qui met dans la position du chercheur, de l'explorateur, conséquence de tâtonnements, d'hésitations, de questions à résoudre du mieux possible.

De quelles couleurs, formes, sons ou mots ai-je besoin pour donner vie à cette vision, et à travers elle, exprimer qui je suis ? Comment cette vision même change-t-elle mon identité, mon approche du savoir, mon système de valeurs ? >

**L'AG de l'Union Régionale aura lieu le samedi 21 mars au TNT de Toulouse au studio à 16h**

**et se clôturera par un buffet suivi du spectacle « L'Oiseau Vert » de Gozzi, création de Laurent Pelly. Les places au prix préférentiel de 10 € sont à retenir auprès de Philippe Gagneret : 74 chemin du Nebout 31 830 Plaisance du Touch avec un chèque à l'ordre de la FNCTA qui ne sera encaissé qu'une fois le spectacle vu. Nous vous espérons nombreux !**

**Pour des raisons d'organisation : ne tardez pas!**

Ce questionnement par l'Art entame un commencement qui me définit déjà, me fait connaître à moi-même, me représente. Je suis auteur de ce premier jet. Je peux le transformer, le déformer pour arriver à une 2ème esquisse, que je pourrais retravailler pour lui donner une 3ème forme, et ainsi de suite, faire, défaire, refaire.

Sans cesse, apprendre qu'il faudra encore et encore choisir entre faire une chose ou une autre par un processus d'élimination, une série de décisions, de tergiversations qui demande une pause, un arrêt, un moment de réflexion. Un travail d'archéologie qui oblige à creuser, à chercher, pousse à s'intéresser aux influences qui construisent la pensée, et dans ces influences qui me constituent, quelles sont celles que je retiens, que je repousse ?

Cela oblige à faire connaissance avec soi-même comme s'il s'agissait de quelqu'un d'autre, à se distancier. A se voir comme un autre. A se situer en autre parmi les autres en découvrant que d'autres, avant moi, avaient déjà fait ce qu'il me semblait avoir découvert par moi-même.

En m'exilant de moi-même, en acceptant de me déplacer, je découvre d'autres mondes que j'ignore, d'autres manières de faire, une multiplicité d'actes déjà faits et refaits, des gestes et des gestes séculiers, des démarches que je ne reconnais pas encore, parce que je ne les connais pas encore.

Je découvre que l'Histoire (la grande) est faite de ces gestes individuels accumulés. Je découvre ce temps que je partage avec d'autres qui vivent aussi aujourd'hui. Mon époque. Celle de mon unique vie. Celle de ma vie, unique. Unique comme celle de chacun pour chacun. Mais aussi le temps différent de toutes les époques, de toutes les autres vies, de tous ces milliards de gestes spécifiques à un moment de l'Histoire, à un lieu géographique, ceux de tous les êtres vivants, de tous les déjà morts.....

Quel est ce temps présent que je partage avec ceux qui sont mes contemporains ? Quel est ce moment de l'Histoire du monde que nous vivons ensemble ? Quel est ce moment de l'Histoire de l'espèce humaine que nous façonnons très concrètement par chacun de nos actes ? Quelle couleur aura-t-on donnée collectivement à notre temps dans l'Histoire des hommes ?....

L'identité va de pair avec l'expression de soi. L'art conjugue un va-et-vient constant entre le singulier et le choral où se dessinent des réponses personnelles à des questions universelles et des réponses universelles à des questions sur soi.

Alors, il s'agit d'accompagner des êtres en devenir et jouer à trouver des expressions, des formes, des états qu'il faut apprendre à sentir et à nommer, de faire vivre ce rapport de l'être au monde -de l'identité à l'impersonnel- en faisant se croiser l'expérience artistique et la construction de soi qui s'opère dans le domaine de l'enseignement aussi bien chez les enfants que chez les enseignants...

Et faire ainsi que s'ancre le geste artistique au sein de divers espaces de vie sociale - des écoles aux théâtres, des centres d'art aux centres sociaux, des espaces publics aux habitations ouvertes, des lieux de recherches aux maisons de quartier.

Réduire au silence d'un trait radical des lieux de partage et de pensée considérés comme élitistes, soustraire à la vie des habitants d'une ville la possibilité d'échanger sur ce qui fait notre présence commune au monde, c'est effacer les immenses possibilités que l'art ouvre pour une confrontation civile, c'est agir par des stratégies politiques qui lentement, avec un travail morbide de fossoyeur appauvrissent la pensée, pour donner place à une propagande du festif et du divertissement uniformisant et consumériste qui fait le lit de la barbarie. Lorsque les responsables politiques entretiennent la confusion et surfent sur les pistes glissantes d'une culture du profit et de l'aliénation à des fins de contrôle social, manquent de courage dans leurs choix budgétaires pour une véritable éducation populaire, Pourquoi s'étonner d'un retour des idéaux de sombres temps ? .....

## Marguerite Duras, auteur originale tour à tour décriée ou encensée

Marguerite Duras a été à l'honneur en 2014, année du centenaire de sa naissance, avec de nombreuses parutions, notamment les Œuvres complètes, tomes III et IV dans la Pléiade. Son théâtre aussi a été à l'honneur. A Toulouse, à retardement, une pièce de l'auteur est programmée au TNT du 13 au 17 janvier, La Pluie d'été, dans une mise en scène de Sylvain Maurice, qui permettra à trop peu de spectateurs, de découvrir cette "fable pleine d'humour et d'humanité," guidée par le langage vif, bouleversant et drôle de Duras dans laquelle on découvre une Duras sociologue, qui se saisit du réel.



Née près de Saïgon en 1914, alors Indochine française, elle perd son père à l'âge de 7 ans. Sa mère Marie Donnadiou repart en France avec ses trois enfants. Mais en juin 1924, elle retourne, avec eux rejoindre sa nouvelle affectation à Phnom-Penh au Cambodge. Elle ne veut pas y rester et est envoyée à Vinh Long, puis à Sadec et à Saïgon. En 1928, lasse de cette vie de nomade, elle achète, poussée par l'administration coloniale, une terre à Sadec, dans le delta du Mékong. Cette terre inhospitalière, perpétuellement inondée, ne donne rien, et Marie, ruinée, doit reprendre l'enseignement. Cette expérience marquera profondément Marguerite et lui inspirera nombre de titres forts de son œuvre (Un barrage contre le Pacifique, L'Amant, L'Amant de la Chine du Nord, L'Éden Cinéma).

Marguerite quitte l'Indochine en 1931 pour poursuivre ses études en France. Elle s'inscrit à la faculté de droit. En janvier 1936, elle fait la connaissance de Robert Antelme. Après avoir terminé sa licence et obtenu son diplôme de sciences politiques, elle trouve un emploi de secrétaire au ministère des Colonies début juin 1938. Robert Antelme est mobilisé dans l'armée à la fin de l'été. Duras et lui se marient le 23 septembre 1939.

### La guerre et l'entrée en écriture

Dans la capitale occupée, Robert est engagé à la préfecture de police de Paris. Le couple s'installe rue Saint-Benoît, dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés. Marguerite est enceinte. Elle accouche d'un garçon mort-né dont elle ne saura jamais faire le deuil. En 1942, elle est recrutée comme secrétaire générale du Comité d'organisation du livre. Elle y préside un comité de lecteurs chargé d'autoriser, ou non, l'attribution aux éditeurs agréés par Vichy d'un quota de papier, qui est très rationné – travail contrôlé par les Allemands. C'est là qu'elle fait la connaissance de Dominique Aury et de Dionys Mascolo, qui devient son amant. En 1943, l'appartement du couple devient un lieu de rencontres informelles où des intellectuels comme Jorge Semprún discutent littérature et politique, le groupe de la rue Saint-Benoît. Marguerite se met à l'écriture et publie son premier roman Les Impudents. Elle le signe du nom de Duras, le village où se trouve la maison paternelle. Robert, Dionys et elle-même se mettent au service de la Résistance.

Le 1er juin 1944, son groupe tombe dans un guet-apens. Robert Antelme est arrêté par la Gestapo. Marguerite Duras s'échappe. Au lendemain du débarquement des alliés, elle apprend que son mari a été emmené à Compiègne d'où partent

les trains pour les camps de concentration. Robert est déporté à Dachau. En août, Paris se libère. Début septembre, Betty Fernandez est tondu et internée avec Marie Laurencin à Drancy par les gendarmes français, le 17 septembre, Marguerite les fait libérer. Betty sera un personnage de L'Amant, l'épuration des maîtresses de soldats allemands faisant le sujet central de Hiroshima mon amour. À l'automne, elle s'inscrit au Parti communiste français. Marguerite attend le retour de son époux. Alors que la Libération se poursuit, Dionys, en avril 1945, va chercher Robert au camp de Dachau et le trouve moribond. Ces douze mois où elle le soigne, avec le secours d'un médecin, Marguerite Duras les racontera dans La Douleur et Robert Antelme dans L'espèce humaine. Le couple divorce le 24 avril 1947. Duras épouse Dionys Mascolo, dont elle se sépare quelques années après.

En 1950, la guerre d'Indochine contraint la mère de Marguerite à revenir en France. Début mars, un des camarades, dénonce Marguerite Duras auprès du Comité central du PCF. Il lui est reproché des « inconvenances envers certains membres du Parti et une ironie trop appuyée ». Un soupçon généralisé s'installe et Marguerite Duras décide de ne plus reprendre sa carte de militante. Elle déclare que le Parti cherche à « salir sa réputation en lui donnant une image sulfureuse ». Le parti lui signifie son exclusion pour tentative de sabotage par usage de l'insulte et de la calomnie, fréquentation de trotskistes et fréquentation des boîtes de nuit. Dans une ultime lettre adressée au Parti, elle écrit : « je reste profondément communiste, ai-je besoin de dire dans ces conditions que je ne m'associerai jamais à rien qui puisse nuire au Parti. »

Malgré sa rupture avec le Parti communiste, Marguerite Duras s'engage dans de nombreuses causes, la lutte contre la guerre d'Algérie, la revendication du droit à l'avortement. La même année, son roman d'inspiration autobiographique, Un barrage contre le Pacifique, paraît en juin. En 1954, elle participe au comité des intellectuels contre la poursuite de la guerre en Algérie.

### Le cinéma et le théâtre

Pour la première fois, un de ses romans est adapté au cinéma, le Barrage contre le Pacifique que réalise René Clément. En 1958, elle travaille pour des cinéastes en écrivant le scénario de Hiroshima mon amour avec Alain Resnais puis celui d'Une aussi longue absence pour Henri Colpi. En automne 1960, elle milite activement contre la guerre d'Algérie, et signe le Manifeste des 121. Elle reçoit son premier succès au théâtre avec Des journées entières dans les arbres, joué par Madeleine Renaud en 1965. Elle écrit aussi de nouvelles pièces, telles Le square, Agatha, le Sagha, Un homme est venu me voir, Les Viaducs de la Seine-et-Oise, Savannah Bay, l'Éden Cinéma, Suzanna Andler,...

Ses talents multiples la font maintenant reconnaître dans trois domaines : littéraire, cinématographique et théâtral. Ses œuvres théâtrales sont le plus souvent des adaptations de ses romans. Elle met en scène des personnages puisés dans la lecture des faits divers. Elle innove sur le déplacement des acteurs, sur la musicalité des mots et des silences. Fatiguée par l'alcool, elle fait une cure et s'arrête de boire. Pendant « les événements » de mai 1968, elle se trouve en première ligne au côté des étudiants contestataires et participe activement au comités des écrivains-étudiants.

## Marguerite Duras, auteur originale tour à tour décriée ou encensée

Marguerite Duras aborde la réalisation cinématographique parce qu'elle est insatisfaite des adaptations que l'on fait de ses romans. Elle tourne en 1966 son premier film *La Musica*, coréalisé avec Paul Seban, puis *Détruire*, dit-elle, en 1969. Ce titre évocateur définit son cinéma : celui du jeu des images, des voix et de la musique. « Ce n'est pas la peine d'aller à Calcutta, à Melbourne ou à Vancouver, tout est dans les Yvelines, à Neauphle. Tout est partout. Tout est à Trouville [...] Dans Paris aussi j'ai envie de tourner, [...] L'Asie à s'y méprendre, je sais où elle est à Paris... » (*Les Yeux verts*).

Le 5 avril 1971, elle signe, avec notamment Simone de Beauvoir, Delphine Seyrig et Jeanne Moreau, le Manifeste des 343, réclamant l'abolition de la loi contre l'avortement.

Elle tourne ensuite *Nathalie Granger*, dans sa maison de Neauphle-le-Château, *India Song*, dans le Palais Rothschild à Boulogne. Comme dans son travail pour le théâtre, elle réalise des œuvres expérimentales. Par le décalage entre l'image et le texte écrit, elle veut montrer que le cinéma n'est pas forcément narratif : *La Femme du Gange* est composé de plans fixes, *Son nom de Venise* dans Calcutta désert est filmé dans les ruines désertes du palais Rothschild en reprenant sa bande son d'*India Song*. La limite extrême est atteinte dans *L'Homme atlantique*, avec la voix de Duras sur une image complètement noire pendant trente minutes sur quarante.

### L'alcool et le succès

Duras vit alors seule dans sa maison de Neauphle-le-Château. Depuis 1975, elle a renoué périodiquement avec l'alcool. En 1980, elle est transportée à l'hôpital de Saint-Germain-en-Laye et reste hospitalisée pendant cinq semaines. À son retour, elle écrit à Yann Lemée (dit Yann Andréa), un jeune admirateur rencontré cinq ans plus tôt à Caen. Après six mois d'abstinence, elle sombre une nouvelle fois dans l'alcool. Serge July, rédacteur en chef de *Libération*, lui propose d'y tenir une chronique hebdomadaire tout l'été. Un soir, Yann Lemée lui téléphone. Ils se retrouvent à Trouville-sur-Mer. Elle l'héberge, en fait son compagnon et lui donne le nom de Yann Andréa.

En 1981, elle va au Canada pour une série de conférences de presse à Montréal et filme *L'Homme atlantique* en prenant son compagnon comme acteur. Parce que sa main tremble, Yann écrit sous sa dictée *La Maladie de la mort*. Elle accepte de faire une cure de désintoxication à l'Hôpital américain de Neuilly en octobre 1982. L'année suivante, Duras dirige *Bulle Ogier* et *Madeleine Renaud* dans la pièce de théâtre, *Savannah Bay*, qu'elle a écrite pour cette dernière.

En 1984, son roman *L'Amant*, autofiction sur les expériences sexuelles et amoureuses de son adolescence dans l'Indochine des années 1930. Il obtient le prix Goncourt. C'est un succès mondial. Il fait d'elle l'un des écrivains vivants les plus lus. En 1985, elle soulève l'hostilité et déclenche la polémique en prenant position dans une affaire judiciaire qui captive l'opinion publique : l'affaire Grégory. Dans une tribune du quotidien *Libération* du 17 juillet, elle se montre convaincue que la mère, la « sublime, forcément sublime Christine V. », est coupable du meurtre de son enfant, trouvé noyé dans la Vologne en octobre 1984. De nouveau prisonnière de l'alcool, elle tente en 1987, de donner une explication à son alcoolisme dans son livre, *La Vie matérielle*.

*L'Amant* devient un projet de film du producteur Claude

Berri. À la demande de ce dernier, elle s'attelle à l'écriture du scénario, bientôt interrompu par une nouvelle hospitalisation, le 17 octobre 1988. Souffrant de crises d'emphysème et subissant une trachéotomie, elle est plongée dans un coma artificiel dont elle ne s'éveille que cinq mois plus tard. Pendant ce temps, le réalisateur Jean-Jacques Annaud contacté, accepte de réaliser le film et en commence l'adaptation. Marguerite Duras sort de l'hôpital en automne 1989 et reprend le projet en cours en rencontrant le cinéaste. La collaboration tourne court et le film se fait sans elle. Se sentant dépossédée de son histoire, elle s'empresse de la réécrire : *L'Amant de la Chine du Nord* est publié en 1991, juste avant la sortie du film. Duras a désormais des difficultés physiques pour écrire. En 1995, paraît l'ultime opus *C'est tout*, un ensemble de propos recueillis par Yann Andréa. La même année, *Le Square* entre au répertoire de la Comédie-Française.

Le dimanche 3 mars 1996, Marguerite meurt.

### Un mythe littéraire

Marguerite Duras reste aujourd'hui un des auteurs les plus étudiés dans les lycées, devenue « un mythe littéraire, et même une mythologie ». Certains de ses textes sont traduits dans plus de 35 langues. L'ensemble des œuvres éditées par Gallimard approchait, en 2008, les 5 millions d'exemplaires écoulés. *L'Amant*, traduit dans 35 pays, s'est vendu, toutes éditions confondues, en 2011, à plus de 2.400.000 exemplaires.

En 2001 sort au cinéma *Cet amour-là*, réalisé par Josée Dayan, un biopic des dernières années de la vie de Marguerite Duras, librement adapté du témoignage éponyme de Yann Andréa. Plus étonnant, en 2013, les studios Tales of Tales commercialisent un jeu vidéo, *Bientôt l'été*, fondé sur l'œuvre et la personnalité de Marguerite Duras.

Marguerite Duras est une auteure originale, tour à tour décriée ou encensée, dont la vie littéraire a été émaillée de nombreuses confrontations avec d'autres grands écrivains de son époque. Ses polémiques sont célèbres (avec Sartre, Roland Barthes, etc.). Associée, dans un premier temps, au mouvement du Nouveau Roman, elle publie ensuite régulièrement des romans qui font connaître sa voix particulière, avec la déstructuration des phrases, des personnages, de l'action et du temps, et ses thèmes comme l'attente, l'amour, la sensualité féminine ou l'alcool.

En 2014, à l'occasion du centenaire de la naissance de Duras, des textes inédits paraissent, dont *Le Livre dit* et *Deauville la mort*. La presse note alors que si « Duras est morte il y a dix-huit ans [...] elle vit toujours, intensément, à travers ses textes ». Marguerite Duras, qui fut une légende vivante, s'incarne, pour beaucoup, dans un livre particulier : le plus souvent *Un barrage contre le Pacifique* (1950) ou *L'Amant* (1984), parfois *Le Ravisement de Lol V. Stein* (1964), ou encore dans un film et sa mélodie, *India Song* (1973). Plus rares sont ceux qui se représentent l'œuvre dans sa continuité souterraine. À travers la diversité des genres — romans, nouvelles, théâtre, scénarios, films —, Duras n'a jamais cessé d'explorer l'écriture elle-même. Car c'est précisément la recherche d'une voix qui lui fût propre qui l'a amenée à composer pour le théâtre (où le langage « a lieu ») comme à prendre la caméra : « Je parle de l'écrit même quand j'ai l'air de parler du cinéma. Je ne sais pas parler d'autre chose. » Bien sûr, l'expérience de l'écriture dramatique ou cinématographique influence l'écriture romanesque.

Le statut littéraire et public de Marguerite Duras a parfois

basculé : quand *Les Parleuses* paraît en 1974, elle s'inquiète de ne plus pouvoir toucher les lecteurs ; quand *L'Amant* est publié, en 1984, elle connaît un triomphe critique et commercial qui est peut-être sans équivalent dans l'histoire de la littérature française. Pendant les dix années qui précèdent ce roman, Duras a semblé vouloir se renouveler ; les volumes qui paraissent sont brefs ou prennent la forme de recueils. La production qui s'étend de la publication d'*India Song* en 1973 à celle de *L'Amant* en 1984 présente à l'évidence plusieurs chefs-d'œuvre : *Le Navire Night*, par exemple, mais aussi *L'Été 80*, ou encore *Savannah Bay* ou *La Maladie de la mort*.

L'œuvre de Marguerite Duras est frappante à bien des égards, non seulement en raison de l'existence de textes dramatiques où la narration occupe une place très importante, mais encore en raison du nombre non négligeable de romans presque entièrement dialogués, ainsi que de textes dits adaptés pour la scène, et de textes qui sont à la fois romans et textes dramatiques. Le texte narratif et le texte dramatique convergent en effet chez Duras. La parole dite par l'acteur est à elle seule l'action dramatique.

Etrange conception de l'art du théâtre, sans doute, à une époque marquée par Artaud, qui est à l'origine de l'émancipation d'un théâtre qui s'est libéré de la tutelle de la littérature et de la domination du texte.

« Chez Duras, au contraire, l'étreinte entre roman et théâtre prend sur la scène la forme d'une relation entre littérature et théâtre marquée par une tendance à l'intégration. Un mélange des genres en quelque sorte. Que la parole accompagne le jeu ou le remplace en le résorbant, la parole dite, égale chez elle le théâtre. La coexistence du théâtral et du romanesque permet de mettre en relief l'importance de la parole chez Duras, mais aussi la communication non verbale. " Par un recours aux différents genres et styles d'écriture, l'auteure cherche à exprimer l'intime, l'implicite, et ainsi à s'affirmer grâce à la création qui devient une "libération". L'originalité du théâtre de Duras consiste en la volonté de pervertir les conventions dramaturgiques et les codes, de renouveler les formes traditionnelles de la représentation du texte littéraire, qui se manifeste par une porosité des genres perceptible dans la structure des pièces, aussi bien que dans les répliques et dans les didascalies.

□ Marie Noële Darmois

**A vos agendas !**

**Il reste des places pour le stage informatique**

**Les 13,14 et 15 mars février 2015**

**Attention**

**la date limite d'inscription est le 15 février**

**Tous les infos sont sur le site [fncta-midipy.fr](http://fncta-midipy.fr)**

**Théramène**  
est un bulletin associatif  
édité par l'Union Régionale  
de la Fédération Nationale  
des Compagnies de Théâtre  
et d'Animation de Midi-  
Pyrénées

**Responsable de la publica-  
tion: : Christine Lowy**  
[christine.lowy@laposte.net](mailto:christine.lowy@laposte.net)

**Rédaction : Christine Lowy**  
**Marie Noële Darmois**

**La FNCTA rassemble les  
compagnies de théâtre en  
amateur depuis 1907.**  
[www.fncta.fr](http://www.fncta.fr)

**Pour les jeunes**

Rencontre Franco allemande autour du théâtre et du slam

**du lundi 13 au lundi 20 juillet à Berlin**

**puis**

**du lundi 20 au lundi 27 juillet 2015 au Théâtre du  
Peuple à Bussang**

**Tous les infos sont sur le site [fncta-midipy.fr](http://fncta-midipy.fr)**

**Il n'est pas nécessaire de parler allemand**